

La discontinuité énonciative dans *L'Infante Maure* de Mohamed Dib

Nacer Berbaoui
Doctorant, Université de Béchar



Synergies Algérie n° 10 - 2010 pp. 217-224

Résumé : Nous présentons dans cet article la discontinuité dans *L'Infante Maure* de Mohamed Dib. Cette technique d'écriture comprend deux facettes : la continuité indiquée dans la première partie de cette œuvre et la séparation dans la seconde. Une rupture et une continuité dans l'histoire du roman. Ces deux procédés représentent la partie la plus importante de notre recherche dans la mesure où nous tenterons de porter quelques éléments de réponses à nos interrogations. C'est pourquoi il a fallu du temps pour saisir le sens de cette écriture peu différente de cette œuvre. A première vue, il paraît simple de définir la continuité et la séparation. Ce sont des antonymes, mais dans notre cas, séparation veut dire essayer de trouver les nouveautés d'écriture de ce roman. Et continuité aura le sens de trouver toutes les marques et traces appartenant aux œuvres précédentes de l'auteur.

Mots-clés : Rupture - continuité - discontinuité - dualisme - tradition littéraire.

Abstract: We present in this paper the discontinuity in Mohamed Dib's *The Moorish Infant*. This writing technique has two faces: the continuity shown in the first part of this work and the separation in the second. These two processes represent the most important part of our research as we try to bring some answers to our questions. Therefore it took time to understand the meaning of this writing little different from this work. At first glance it seems straightforward to define continuity and separation. They are antonyms but in our case, separation means trying to find news to write this novel. And continuity will find the meaning of all brands and marks belonging to earlier works of the author.

Keywords: Rupture - continuity - discontinuity - dualism - literary tradition.

المخلص : نقدم في هذه الورقة انقطاع الاستمرارية في *L'Infante Maure* لمحمد ديب. هذه التقنية المستخدمة في الكتابة تشمل وجهان: الاستمرارية المبينة في الجزء الأول من هذا العمل، والفصل في النصف الثاني. قطيعة واستمرارية في قصص الرواية. هاتين العمليتين تمثل أهم جزء في البحث فحاولنا تقديم بعض الإجابات على أسئلتنا. لذلك استغرقنا وقتاً طويلاً لفهم معنى كتابة هذا الكتاب المختلف قليلاً لهذا العمل الأدبي. يبدو تعريف الاستمرارية والانفصال سهلاً للوهلة الأولى. هم مترادفات ولكن في حالتنا هذه، يعني الانفصال محاولة للعثور على التجديد الكتابي في هذه الرواية. والاستمرارية سوف تعني من جميع الآثار والعلامات التي تنتمي إلى الأعمال سابقة للمؤلف.

الكلمات المفتاحية: القطيعة، الاستمرارية، الانقطاع، الثنائية، التراث الأدبي.

Cadre général et problématique

Notre corpus d'étude porte sur l'œuvre romanesque de Mohammed Dib, dont l'intitulé est, *L'Infante Maure*, paru en 1994. Mohammed Dib, né en 1920 à Tlemcen (Algérie). Ses premiers romans, « La Grande Maison » (1952), « L'incendie » (1954) et « Le Métier à Tisser » (1957) décrivent l'univers traditionnel, aussi bien citadin que campagnard. Il s'agit d'une lente prise de conscience politique du peuple algérien devant les colons.

Dans le roman choisi, *L'Infante Maure*, nous avons essayé de cerner la notion de discontinuité dans la production romanesque et artistique de l'auteur. Notre premier objectif a consisté à analyser le titre. Il est unique peut-être, mythique et surtout, énigmatique. À partir de ces considérations, quel est le mot qui pourrait jouer le rôle d'adjectif ?

En effet, ce roman suscite un intérêt particulier par (i) la diversité des voix énonciatives incarnées par le narrateur (ii) et la nouveauté du parcours narratif (continuité vs discontinuité). C'est pourquoi, l'auteur, tout en restant ancré dans la tradition littéraire et la nostalgie des écrivains maghrébins d'expression française, tend vers la modernité qui se fonde sur l'origine, la langue et la réalité du contexte.

Discontinuité aussi dans les personnages, qui sont présents, mais différents dans plusieurs œuvres. Ainsi « Lilly Belle » est présente dans ce roman mais aussi « Lily » dans *La Danse du Roi*.

Nous poserons la problématique suivante : peut-on parler de tradition littéraire lorsque l'on sait que l'écrivain algérien est, par excellence, l'écrivain de la dualité (Langue/ Réalité) tout comme l'Histoire est celle de la discontinuité ? L'Histoire a changé de position à l'égard du document, sa tâche première n'est pas un travail d'interprétation, mais un travail de l'intérieur, de construction du sens à travers le document et grâce à l'écriture.

L'histoire de la pensée, de la philosophie et surtout de la littérature, tente de reconstituer ce que les hommes ont fait, ou dit. Elle analyse les ruptures et recherche toutes les manifestations de la discontinuité. L'histoire, au contraire, met d'abord en évidence la continuité des événements et ensuite analyse ces ruptures. Le discontinu est à la fois le donné et l'impensable, ce qui s'offre sous l'espace des événements dispersés, et ce qui devrait être, par l'analyse, contourné, réduit, effacé pour qu'apparaisse cette histoire fermée immobile qui selon Ibn Khaldoun (1978) « ne demande aucun effort, aucun discours » (Ibn Khaldoun, 1978 : p.9).

Tels qu'on peut les entendre, tels qu'on peut les lire dans leur forme de texte, « les discours » ne sont pas des ensembles de signes, d'éléments renvoyant à des contenus ou à des représentations. Certes, ils sont faits de signes, mais ils sont considérés comme des pratiques qui forment systématiquement les objets dont ils parlent. « Ce n'est pas une mince surface de contact entre une réalité et une langue (l'intrication d'un lexique et d'une expérience), mais l'existence muette d'une réalité » (Foucault, 1970).

Pour comprendre cette histoire, il faut donc saisir le temps dans sa discontinuité qui selon Kassoul (1988 : 46) nous donne « l'ordre véritable du récit poétique, c'est-à-dire la discontinuité ». Cette discontinuité signale les jours d'exception, les fractures dans la chronologie du texte, moment du bonheur suprême ou du désespoir ; c'est le moment des sensations intenses.

Mohammed Dib, « fondateur du roman algérien » (R. Boujedra, 2003) et père de la célèbre trilogie, œuvre remarquable et prestigieuse qui reste une référence pour la postérité a été un homme de lettres de talent, un symbole fort de résistance. Résistance à l'injustice à l'hermétisme, à l'intolérance, aux certitudes. Cette résistance s'est répercutée dans ses poèmes, ses tableaux, ses essais, ses romans, car Mohammed Dib était sur tous les fronts de l'écriture.

Humaniste, il a exploré l'âme humaine dans toutes ses dimensions et explorations et a donné naissance à une écriture déchirante, surréaliste, pleine de paraboles où le mythe s'incruste d'avantage. Lui-même se reconnaissait dans cette littérature mystique qui ose chercher partout en l'homme les vertus qui le relient à l'humanité. C'est un écrivain qui a choisi de s'exiler lors de l'indépendance de son pays pour, disait-il, mieux l'aimer.

De France, terre d'exil, il part à travers le monde, surtout, l'Europe, et à travers de nouvelles découvertes et émotions qui donneront de la dimension à ses écrits, tout en accentuant la rupture. Le passage d'un lieu de résidence à un autre, ainsi que l'éloignement ont eu un effet libérateur sur Dib qui passe vers une littérature moderne et universelle mais changent variablement aussi les certitudes de l'écrivain. Avec ce changement, il marque également avec les autres écrivains maghrébins car il reste le seul à avoir une écriture évolutive dans un univers où la quête du soi, l'amour fou, la fascination tissent continuellement sur la tête des personnages de Dib, des parcours sinueux.

À la fin des années quatre vingt, Dib choisit d'installer ses personnages dans un Nord que l'on suppose scandinave. Cet éloignement lui donne une plus grande latitude et une vision plus large du monde. *Les terrasses d'Orsol*, *Le sommeil d'Eve*, *Neige de marbre* et *L'infante maure* constituent ainsi une étape nordique dans laquelle DIB semble en quête de l'impossible conciliation entre le Nord et le Sud.

Les textes publiés entre 1994 et 2003 révèlent une nouvelle pratique de l'essai qui mêle étroitement document, poésie, réflexion et fiction. Cet emmêlement affecte également ce qui s'annonce au commencement comme un roman rendant aléatoire l'identification générique. Ces transformations imposées aux genres, qui vont parfois jusqu'à la contorsion, manifestent une volonté d'inscrire la discontinuité dans l'œuvre littéraire. En déstabilisant le genre, Mohamed Dib nous initie à un nouvel imaginaire qui correspond à une autre vision de l'Histoire. En brisant les codes de la représentation générique, il conteste les « solutions de continuité logique » qui prétendent expliquer les événements contemporains : le récit, par exemple, ne suffit plus à contenir la diversité des langages créés par l'auteur. C'est pourquoi dans ses derniers écrits, il abolit complètement la « continuité » pour mettre en lumière les non-dits.

L'infante maure, publié en 1994 porte un tel projet ; Il incarne un nouveau genre capable de dire la diversité des visions. C'est ainsi que les discours narratifs et poétiques se disputent l'espace textuel et entraînent de manière ostentatoire l'éclatement de la forme : c'est-à-dire une écriture fragmentée, véritable défi à la patience du lecteur.

Notre étude portera donc sur la recherche des manifestations de cette discontinuité à travers le titre, les personnages, l'histoire et la narration, mais également à travers tous les dualismes relevés dans le roman *l'infante maure*.

Présentation de l'œuvre

Les œuvres de Mohammed Dib ont pour la plupart un point commun, l'indication d'un lieu dans le titre, par exemple, *La grande maison*, *Cours sur la rive sauvage*, *Un été africain*, *Les terrasses d'Orsol*, *Qui se souvient de la mer*, et, pour terminer, *L'infante maure*. Cet écrivain accorde ainsi une grande importance au lieu de ses sujets, de ses récits et de ses personnages.

Dans *L'infante maure*, on observe une profusion de lieux : l'arbre, la forêt, le jardin, le désert, la maison ... Une maison, dans un lieu qui assemble deux pôles différents, un père maghrébin et une mère polonaise, lesquels vont générer un être unificateur : Lyli belle, une fille qui cherche un sens à sa vie.

Donc, ces indications des lieux, d'un livre à un autre peut traduire une sorte de continuité dans le récit dibien, mais à l'intérieur des œuvres, comme dans « *L'infante maure* », on remarque des failles dans la composition du texte. On a l'impression que DIB monte une pièce avec des fragments mal placés pour, finalement, aboutir à quelque chose de parfait. Donc, ce roman écrit en deux parties, l'héritière dans les arbres, c'est-à-dire, la quête de soi. Et *L'infante maure* n'est, en fait, qu'un voyage identitaire d'une petite fille à l'intérieur de trois univers : la réalité, la fiction et l'enfance.

Le résumé

L'histoire se situe dans un pays de l'extrême nord. Lyli belle, jeune fille sans âge, née d'un père maghrébin et d'une mère européenne brise les miroirs du quotidien et s'invente un pays de merveilles recréant un autre monde, son monde à elle. Depuis son arbre refuge et dans une sorte de récit mêlant à la fois réalité quotidienne et fables, Lyli belle entreprend un étonnant dialogue avec les siens : son père, sa mère, son grand-père. Elle cherche, en fait, à renouer avec son père, avec ses origines maghrébines pour découvrir, une partie d'elle qu'elle ne connaît pas ; elle essaye, ainsi, de remonter à la source. Son voyage est donc « une interrogation en quête d'une issue » (*L'infante maure*, p.77). Elle refuse de « tomber entre deux lieux » *L'infante maure* p.170. Elle veut être dans l'un ou dans l'autre, mais pas entre, car une fois son identité retrouvée, partout où elle ira, elle sera chez elle et « aucun lieu ne refusera de lui appartenir » *L'infante maure* p.174.

Continuité - séparation

Mohammed Dib n'a pas écrit *L'infante maure*, mais il l'a tissée. Les séquences du récit, comme des fils, s'entrecroisent, s'enroulent, puis vient le moment où on doit couper le fil pour ensuite reprendre le tissage. Donc, ce sont ces opérations de construction et de destruction qui font la singularité de ce roman : une destruction du réel pour une reconstruction dans l'imaginaire, selon la voie narrative de la narratrice.

La continuité discursive dans « *L'infante maure* » se caractérise par la construction du sens. Mais le sens chez Dib n'est donné que dans l'éclatement et la fracture de l'être comme du langage.

Le titre

À la lecture de ce titre, une interrogation s'impose : Comment l'appréhender ? Plusieurs hypothèses s'offrent au lecteur, la plus évidente est en étroite relation avec l'auteur lui-même. En effet, Mohammed Dib, pétri des deux cultures arabo-française, imprégné des mythologies d'orient et d'occident et des pensées judéo-chrétiennes et islamiques, a voulu peut-être, avec cet assemblage suggérer tous ses liens du passé avec la culture d'une autre époque. Un titre passerelle en quelque sorte, car le mot *infante*, à l'origine était un « titre des enfants puînés des rois d'Espagne » (*Dictionnaire français* : 1992), et *maure* était un nom donné aux « musulmans arabo-berbères du nord de l'Afrique, ceux qui envahirent l'Espagne au 7^e siècle » Ibidem, *Dictionnaire français*.

Donc relier ces deux mots nécessite un mariage de deux lieux pour n'en faire qu'un : celui de Lyli Belle, la reine du royaume des rêves, car « les enfants qui sont riches de deux cultures sont également riches d'un imaginaire et même de deux imaginaires qui se confondent » (Mohamed Dib : 1988).

Les Personnages

Le roman s'articule autour de trois personnages à savoir Lyli Belle, son père et sa mère formant une même famille, mais dont les lieux de naissance sont différents. Lyli Belle se trouve au centre, c'est le point par lequel ses parents s'accordent. Elle est la protagoniste et la narratrice principale de l'histoire, et c'est à partir d'elle et vers elle que se centre la réflexion du roman. Un enfant qui essaye de rassembler ses morceaux et, pour ce faire, elle va du réalisme au fantastique en passant par le poétique. Tout cela, au rythme de ses pas de danse qui la font osciller d'un côté à l'autre.

Son père, dont on ignore le nom et qui n'existe qu'à travers sa fille, est un personnage qui n'arrive pas à faire un choix entre ici et là-bas, deux lieux différents que sa fille va essayer de relier après sa rencontre avec son grand-père dans son monde imaginaire.

Sa mère, une femme enfermée dans son cocon, toujours ailleurs, est une autre source de questionnement, pour Lyli Belle qui cherche à transpercer son secret et à la ramener sur terre. Son grand-père, personnage imaginé par Lyli Belle, est celui qui l'aide à retrouver ses origines, mais aussi à aimer tous les autres lieux, car en fait, ce qui fait le lieu est bien l'Homme.

Dualisme

Toute une série d'oppositions fragilise ce trio familial. Tout d'abord, opposition de pays d'origine entre les deux parents qui s'étend plus largement à l'opposition présence/absence, (p. 40) : « *là-bas c'est la maison maternelle, ici la maison paternelle* ». Différence physiques; aussi (p. 103): « *maman, tes cheveux sont blonds, les miens sont noirs, comme ceux de papa* », qui s'élargit dans la confrontation des notions de près et de loin. Oppositions également entre deux pays, l'Extrême Nord et le Maghreb, chacun ancré dans son climat, dans sa culture, (p.11): « *paysages d'eau ou paysages de feu* ». « *La chaleur et le sable rivalisent ainsi avec la fraîcheur et la neige* », (p.71): « *je sens la chaleur de sa peau, chaleur de ce désert aussi la fraîcheur de ma peau qui est celle de nos neiges* ».

De même la végétation et les traditions des deux pays se définissent à travers leurs différences, ainsi : « *les bouleaux, les pins, les champignons* » (p.13) s'opposent au « *thym* » (p.25) au « *thé vert et à la menthe* (p.130) aux « *dattes* » (p.155). Néanmoins tous ces dualismes semblent vouloir s'annuler autour des symboles que sont le sable et la neige pour donner peut-être un sentiment d'espoir.

L'histoire

Perchée sur un arbre, Lyyli belle, construit son propre royaume où elle sera la seule « reine », rêvant d'un monde différent de celui où elle vit. Un rêve continu dans son unité et interrompu par les appels de sa mère la ramenant dans un réel qu'elle observe et auquel elle cherche à trouver un sens en retournant dans l'imaginaire.

Lyyli belle se situe donc au cœur des relations familiales avec un père qui s'absente régulièrement et une mère qui vit au rythme de ses va et vient. Lyyli belle étant l'élément central sur lequel se replient les deux autres ; c'est sur elle que repose toute l'homogénéité de la famille, elle le dit d'ailleurs clairement (p. 18) « *je suis la gardienne de ma mère et de mon père* », deux êtres dispersés, mais rassemblés par la présence de Lyyli belle qui symbolise le milieu et en est consciente, car elle dit « *pour l'instant, je suis au milieu de cette neige de sable toute chaude* » (p. 147). Donc, une discontinuité représentée par ses va-et-vient entre rêves et réalités.

La narration

Lyyli Belle prend un rôle important, car elle se charge de la narration sur la quasi-totalité de l'œuvre. De plus, elle se charge en quelque sorte d'un rôle de metteur en scène ; en effet, c'est elle qui passe à tour de rôle la parole à son père, à sa mère à un grand-père qu'elle a inventé pour pouvoir communiquer avec lui.

Dans la première partie du roman, *L'héritière dans les arbres*, la narratrice Lyyli Belle, du chapitre un au chapitre quatre rêve, parle aux choses, à son père absent, se pose des questions sur son être, son pays « *que nous reste-il à savoir de plus, ou avoir ? Qu'on est soi et entre soi ?* » (*L'infante maure*, p.23).

Dans le chapitre suivant, c'est le père qui prend en charge la narration pour raconter ce moment d'échange entre lui et elle à travers la danse « *elle balait le sol des mains puis se redresse, amorce de nouvelles pirouettes qui la portent au cœur même de la danse, ou ce qu'il en a l'air... Par un report, un transfert inexplicable, la magie se referme aussi sur moi.* » (*Ibidem*, p.35).

Dans le chapitre six, Lyli Belle reprend la parole pour dire que l'arbre et elle ne font qu'un : « *non, elle ne peut pas savoir. Parce que je change d'arbre... Je suis cet arbre* » (*Ibidem*, p.39).

Dans le chapitre sept, Lyli Belle cède la parole à sa mère qui devient la narratrice afin qu'elle raconte l'épisode de son voyage à Paris. Mais cette narration de la mère est entrecoupée par celle de Lyli Belle qui observe sa mère et cherche à comprendre. Dans le chapitre neuf, le père redevient narrateur pour parler du « jeu du cercle » que représente et le Machrek et le Maghreb : « *si tu veux toujours voir la lumière et jamais l'obscurité, cours sans cesse loin vers le couchant parce que loin à l'ouest, le soleil ne descend que pour relever la tête. Loin à l'ouest, c'est l'est* » (*Ibidem*, p.58).

Dans le chapitre dix, la jeune fille revient à la narration pour parler d'un certain kiki dont on ne connaît rien. Dans la seconde partie, intitulée *L'infante maure*, la narratrice, Lyli Belle, rêve toujours au pays de son père où elle rencontre son grand-père, dans ses rêves. Elle est en face d'une recherche d'identité. Elle comprend que son père est le lieu entre deux lieux, celui des neiges représenté par elle et celui du sable représenté par son grand-père. En fait, comme elle le dit en (p 181) « *je n'ai plus besoin de me lancer dans de lointaines expéditions pour le retrouver. Le lien ne s'est jamais dénoué* ». C'est à ce moment qu'elle se sent tout à fait reconstruite.

Conclusion

Superbement écrite dans une langue poétique qui se joue du mot juste, l'œuvre de Mohamed Dib refuse au lecteur le confort de l'évidence pour lui offrir les subtilités et les zones d'ombre symboliques qui ne sombrent jamais dans l'hermétisme. Une œuvre riche et exigeante thématiquement et esthétiquement, inscrit dans la durée. Une œuvre en accord avec sa conception de la littérature qu'il envisage comme le lieu privilégié du doute et de l'interrogation, comme il le dit lui-même « un écrivain n'enseigne pas il « désenseigne », il n'apporte pas des réponses mais des questions ».

L'écriture de Dib nous met en face de tous les questionnements possibles, car ses « parataxes ne sont jamais faciles, la réflexion s'impose dès l'ouverture du texte. Il nous invite à trouver les secrets de son jeu littéraire » L. Wassini, *El Watan*, 9 mars 2006.. Et « *L'infante maure* » en est la parfaite illustration : un texte écrit dans une langue qui essaye de rassembler les fragments des êtres et de leur histoire et qui essaye aussi, à travers la voix d'une petite fille, de ressouder la continuité d'une famille dispersée par les différences et par les absences. Mais tout cela n'en est qu'une lecture qui reste à compléter par d'autres études et d'autres réflexions.

Bibliographie

- Bonn, Charles. 1989. *Lecture présente de Mohamed DIB*. Alger : édition l'E.N.L
- Dib, Mohamed. 1988. Entretien réalisé par Mohamed Zaoui, In *Algérie*, « Des voies dans la tourmente », Ed. Le temps des cerises.
- Dib, Mohamed. 1994. *L'infante Maure*. Paris : Albin Michel.
- Foucault, Michel. 1970. *L'Archéologie du savoir*. Paris : Gallimard.
- Haddad, Malek. 1973. *L'Elève et la leçon*. Paris : Julliard.
- Ibn Khaldoun. 1978. *Discours sur l'Histoire Universelle*. Tome1, Paris : Sindbad.
- Kassoul, Aicha. 1988. *Pouvoir d'écriture*. Alger : O.P.U.
- Laarej, Wassini, *El Watan*, 9 mars 2006.